

Évangéline multimédia. Un mythe acadien entre américanité et américanisation

Multimedia Evangeline: An Acadian Myth between *américanité* and Americanisation

Ute Fendler et Christoph Vatter

Volume 7, numéro 2, 2004

Américanités francophones. Ancrages médiatiques, mises en perspective historiques et comparatistes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000861ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000861ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)

1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fendler, U. & Vatter, C. (2004). Évangéline multimédia. Un mythe acadien entre américanité et américanisation. *Globe*, 7(2), 59–79.
<https://doi.org/10.7202/1000861ar>

Résumé de l'article

Depuis la publication du poème *Évangéline. A Tale of Acadie* par Henry W. Longfellow en 1847, s'est développé un mythe fondateur américain qui est devenu, au fil du temps, un mythe constitutif de l'identité culturelle en Acadie et en Louisiane. Cet article propose une analyse des reprises médiatiques du mythe d'Évangéline et de la réinterprétation de ce personnage dans divers médias (drame musical, cinéma, roman ou chanson) depuis la publication du poème de Longfellow il y a cent cinquante ans. Cette exploitation très variée de la figure d'Évangéline révèle d'un côté un succès économique important, mais de l'autre, la déconstruction du mythe originel par les Acadiens. La trajectoire médiatique et dialogique d'Évangéline permet de suivre le développement de ce mythe oscillant, selon le contexte, entre américanité et américanisation.

Évangéline multimédia. Un mythe acadien entre américanité et américanisation

Ute Fendler et Christoph Vatter
Université de la Sarre (Allemagne)

Résumé – Depuis la publication du poème *Évangéline. A Tale of Acadie* par Henry W. Longfellow en 1847, s'est développé un mythe fondateur américain qui est devenu, au fil du temps, un mythe constitutif de l'identité culturelle en Acadie et en Louisiane. Cet article propose une analyse des reprises médiatiques du mythe d'Évangéline et de la réinterprétation de ce personnage dans divers médias (drame musical, cinéma, roman ou chanson) depuis la publication du poème de Longfellow il y a cent cinquante ans. Cette exploitation très variée de la figure d'Évangéline révèle d'un côté un succès économique important, mais de l'autre, la déconstruction du mythe originel par les Acadiens. La trajectoire médiatique et dialogique d'Évangéline permet de suivre le développement de ce mythe oscillant, selon le contexte, entre américanité et américanisation.

Multimedia Evangeline : An Acadian Myth between américanité and Americanisation

Abstract – Since the publication of the poem *Evangeline : A Tale of Acadie* by Henry W. Longfellow in 1847, an American founding myth has developed which has become, over time, a myth essential to the cultural identity of Acadia and Louisiana. This article presents an analysis of treatments of the *Evangeline* myth and the reinterpretation of this character in various media (musical theatre, film, novel and song) since the publication of Longfellow's poem 150 years ago. This diverse exploitation of the myth reveals an important economic success on one hand, and its deconstruction by the Acadians on the other. The trajectory of *Evangeline* through media and dialogue makes it possible to follow the development of this myth that fluctuates, according to the context, between américanité and americanisation.

Évangéline. A Tale of Acadie est le titre du poème publié en 1847 par l'auteur américain Henry Wadsworth Longfellow qui raconte

Ute Fendler et Christoph Vatter, « Évangéline multimédia. Un mythe acadien entre américanité et américanisation », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 7, n° 2, 2004.

l'histoire de la séparation d'un couple acadien, Évangéline et Gabriel, lors de la déportation des Acadiens par les Anglais de la Nouvelle-Écosse en 1755. Cet épisode de l'histoire de l'Amérique du Nord francophone est utilisé pour créer une œuvre-phare de la littérature américaine, dont le grand succès se déploie à travers de multiples réécritures et adaptations dans différents médias. L'expérience spécifique de la dispersion et de l'exil des Acadiens francophones après 1755 devient l'expression de leur américanité et même un mythe, souvent repris aux États-Unis à partir de la fin du XIX^e siècle par la culture populaire et ses médias émergents, comme la comédie musicale et le film.

Cet article propose de suivre la trajectoire d'Évangéline, ce personnage littéraire mythique, à travers le temps et les médias, et de réfléchir à la fois sur son apport au sentiment de l'américanité des Acadiens et sur les processus d'américanisation subis dans ce parcours. Avant de nous lancer dans cette analyse, il nous semble toutefois nécessaire de faire quelques remarques sur certaines notions de base, comme l'américanité et l'américanisation, qui orientent notre approche.

Dans un premier temps, le terme « américanisation » décrit le processus d'acculturation des immigrants européens entrant en contact avec le nouveau continent. L'américanité, le fait d'être d'Amérique, résulte de cette acculturation. Gérard Bouchard et Yvan Lamonde ont défini l'américanité dans son contexte historique :

Par américanité, on entend donc ici les nouvelles formes culturelles qui se sont mises en place depuis le XVII^e siècle à la suite des transferts migratoires de l'Europe vers les Amériques et qui reflètent la somme des ruptures, des processus de différenciation (par invention, adaptation) et des projets de recommencement collectif caractéristiques de plusieurs collectivités neuves¹.

Mais l'Amérique véhicule aussi des significations mythiques beaucoup plus larges que ce que les processus d'américanisation suggèrent. Jean Morency, dans son étude littéraire sur le mythe américain, constate

1. Gérard Bouchard et Yvan Lamonde, *Québécois et Américains. La culture québécoise aux XIX^e et XX^e siècles*, Montréal, Fides, 1995, p. 8.

des « confluences » chez les auteurs américains et québécois, car ce mythe « racont[e] l'histoire idéale d'une métamorphose de l'homme au contact du continent américain² ». À la base de ce contact se trouve un conflit entre la stabilité, qui équivaut à l'ordre et au paradis terrestre, et le nomadisme, qui équivaut à la liberté et à l'utopie³. Dans le cas d'*Évangéline*, stabilité et nomadisme, les pôles constitutifs du mythe américain, sont tous deux présents. Néanmoins, certains aspects diffèrent, notamment l'attachement à la langue et à la culture françaises, car dans le cas acadien le nomadisme résulte de la violence et des conflits entre les communautés anglophone et francophone ; cette configuration particulière se superpose à la structure binaire relative à l'expérience de l'espace est/ouest, colonisateur/amérindien. La réécriture de l'histoire d'*Évangéline* s'avère donc révélatrice pour la notion d'américanité dans des contextes différents.

La notion d'américanisation, quant à elle, est souvent entendue non seulement comme symbole d'une société libre et ouverte se manifestant dans les stéréotypes de l'*American Dream* et de la *Pursuit of Happiness* – elle se rapproche alors de l'américanité conçue comme appropriation du territoire et de ses richesses pour s'adapter aux nouvelles conditions de vie⁴ –, mais aussi comme influence de la culture de masse américaine, qui fera graduellement disparaître les expressions culturelles des communautés soumises à cette influence. La connotation négative du terme « américanisation » provient de la propagation unilatérale de modèles et de produits culturels américains. Ce processus, qui est résumé de façon polémique dans la thèse de la *McDonaldisation* du monde⁵, a fait naître un mouvement de protestation anti-américaniste qui, s'amalgamant avec les mouvements anti-mondialistes, proteste contre le succès mondial de la culture populaire des États-Unis, perçue comme impérialiste⁶.

2. Jean Morency, *Le mythe américain dans les fictions d'Amérique. De Washington Irving à Jacques Poulin*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1994, p. 226.

3. *Ibid.*, p. 20-21.

4. Sur ce processus d'adaptation des cultures d'immigration européennes au nouveau continent d'accueil, voir l'ouvrage de Gérard Bouchard, *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde*, Montréal, Boréal, 2000.

5. Benjamin Barber, *Jihad versus McWorld*, New York, Times, 1995.

6. Sur cet aspect de l'américanisation, voir Alf Lüdtke, Inge Maršolek et Adelheid von Saldern, « Amerikanisierung. Traum und Alptraum im Deutschland des 20.

La *Canadian Broadcasting Corporation* a réalisé une série d'enquêtes documentaires présentées à la télévision canadienne sous le titre de *What Border? The Americanization of Canada*. Une partie des statistiques présentées sur le site Web de la CBC⁷ montre nettement la domination états-unienne dans le domaine de la production culturelle. Cette dernière, surtout en ce qui concerne la culture de masse (télévision, magazines, livres, cinéma), touche sensiblement la question du choix de la langue. Par conséquent, la réalisation d'un projet dans un média précis, donc le choix d'un support médiatique et d'un public cible, prend une grande importance et peut être très révélatrice dans le contexte de l'américanisation, surtout dans le cas de l'Acadie et de la Louisiane. Ces deux foyers culturels francophones d'Amérique du Nord disposent de certains traits communs, comme une histoire et surtout une affiliation culturelle communes, mais se distinguent notamment par la proximité d'une majorité anglophone dans leur entourage culturel.

Contexte historique

La déportation de 1755 – le « Grand Dérangement » – est à la base de l'expérience d'exil fondatrice de l'identité acadienne des deux communautés. À la suite du refus des Acadiens de prêter le serment d'allégeance inconditionnelle au roi d'Angleterre pendant la guerre franco-anglaise, les autorités britanniques de la Nouvelle-Écosse décident – sous la responsabilité du lieutenant général Charles Lawrence – de la déportation de la population. Entre 1755 et 1763, une dizaine de milliers d'Acadiens sont dispersés dans les colonies britanniques de la Nouvelle-Angleterre, en France et en Angleterre. Dans ce contexte se constitue une communauté acadienne en Louisiane, qui contribue considérablement à la création d'une culture « cajun ». Certains Acadiens échappent à la déportation en se retirant dans les forêts ou en trouvant refuge dans la vallée du Saint-Laurent. Ce n'est qu'après le traité de Paris en 1763 qu'un retour en

Jahrhunderts. Eine Einleitung », Alf Lüdtké, Inge Maßolek et Adelheid von Saldern [éd.], *Amerikanisierung. Traum und Alptraum im Deutschland des 20. Jahrhunderts*, Stuttgart, Steiner, 1996, p. 7-33.

7. Voir <http://www.tv.cbc.ca/national/pgminfo/border/border.html> et <http://www.tv.cbc.ca/national/pgminfo/border/culture.html>.

Nouvelle-Écosse devient possible, à condition de prêter le serment d'allégeance et de se disperser en petits groupes.

Nous verrons comment ces événements historiques deviendront la source d'un mythe, celui d'Évangéline, dont les communautés acadiennes se serviront pour manifester leur appartenance à une américanité francophone spécifique, et qui se transformera – selon les circonstances – en américanisation. Dans un processus intertextuel et intermédial, le personnage est repris, réanimé avec des objectifs changeant selon les buts et les couleurs idéologiques des auteurs et selon les médias utilisés. Cette constellation singulière implique des convergences et des divergences sur les plans médiatique, culturel et identitaire, que nous identifierons grâce à une large série d'exemples qui s'étend du poème du XIX^e siècle au roman contemporain, en passant par le cinéma et la comédie musicale.

Où tout a commencé. Le poème de Longfellow

En 1847, Henry Wadsworth Longfellow (1807-1882) publie un poème intitulé *Évangéline. A Tale of Acadie*, qui reprend l'histoire d'une jeune Acadienne séparée de son amant, Gabriel, le jour de leurs fiançailles et du Grand Dérangement. Une longue quête à travers l'Amérique commence, et c'est seulement quelques décennies plus tard que l'héroïne retrouve Gabriel sur son lit de mort. Même si Longfellow s'en tient aux faits historiques de la déportation, il change considérablement la quête d'Évangéline, à qui il fait parcourir toute l'Amérique, de l'Ohio au Mississippi et de la Louisiane à la Nouvelle-Angleterre. La référence aux événements historiques et l'élargissement de la trame pour y inclure l'exploration du continent nord-américain sont importants pour la construction du mythe, car de cette manière le poème inclut les deux axes de l'expérience américaine des immigrés européens, c'est-à-dire l'expérience de l'exil et celle de la nature.

Pendant le premier tiers du texte, Longfellow résume l'histoire des Acadiens et peint ainsi le tableau d'un peuple fier, indépendant, élu, proche de la nature mais chassé de ce paradis. Les voyages d'Évangéline sur les traces de son fiancé Gabriel permettent au poète de faire

découvrir une grande partie de l'Amérique, du nord au sud. La célébration de la variété de la faune et de la flore américaines trouve son point culminant avec l'arrivée de l'héroïne en Louisiane, où les exilés trouvent l'endroit idéal pour rebâtir la vie communautaire perdue⁸. Mais Évangéline ne peut partager ce nouveau bonheur, car elle doit poursuivre la recherche de Gabriel, qui se transforme en quête purement spirituelle. Ainsi, Longfellow construit un personnage qui se rapproche d'un ange (p. 126) ou même de Marie (p. 124), qui transcende toutes les valeurs liées à une vie terrestre pour accéder à un mythe transgressant l'espace et les époques. Le poème – respectant la structure cyclique des mythes – se clôt en reprenant trois fois les premières paroles du texte, « C'est l'antique forêt... », en une quasi-imploration. La première fois, l'histoire du couple est évoquée comme un modèle exemplaire, ce qui fascinera et inspirera les générations suivantes. La deuxième fois, les conséquences de la déportation sont mises en scène : le paysage, qui semble éternel, est peuplé d'étrangers et d'Acadiens retournés à leur terre. Et la troisième fois, la narration interpelle le lecteur : l'histoire semble vivante, non seulement dans les récits, mais aussi dans la nature et dans les actes des hommes. Le texte les exhorte à préserver la mémoire d'Évangéline et à transmettre cet héritage à la postérité.

Le poème de Longfellow met en scène un paysage idyllique, paradisiaque, où vivent des hommes honnêtes et francs qui forgent leur propre destin en affrontant la nature, mais aussi en profitant de celle-ci. Le texte est profondément imprégné d'un esprit romantique : la recherche des origines pour construire une identité (nationale), le parallèle entre la nature et les états d'âme ou entre les événements et les phénomènes naturels sont des éléments omniprésents dans le texte. Cette mise en scène d'une nature riche et prometteuse rejoint aussi d'autres éléments constitutifs du mythe américain, soit les notions de paradis terrestre et les utopies religieuses ou sociales projetées sur ce nouveau territoire⁹.

8. Henry Wadsworth Longfellow, *Évangéline. Un conte d'Acadie*, Halifax, Nimbus, 1951, p. 95 et 100-101 ; dorénavant, les références à cette œuvre seront indiquées entre parenthèses dans le texte.

9. Jean Morency, *op. cit.*, p. 10-14.

Dans ce contexte, le poème évoque aussi l'expérience américaine par rapport aux métropoles européennes, de sorte que Longfellow fonde une littérature locale authentique qui s'approprie fictivement le continent américain. En même temps, le texte respecte suffisamment l'expérience historique particulière des Acadiens – il suffit de mentionner les multiples références à la langue française et aux traditions venues de France – pour que ceux-ci puissent également y reconnaître leur destin singulier. C'est pourquoi les Acadiens et les Cajuns devaient comprendre ce texte comme une invitation à redéfinir leur américanité en la reliant à leurs origines françaises.

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, la communauté acadienne francophone gagne en vigueur politique et culturelle pendant une période que les historiens appellent la « Renaissance acadienne ». L'élite francophone clérico-professionnelle réclame plus d'influence culturelle et politique tout en fondant des institutions d'enseignement supérieur (comme le collège Saint-Joseph en 1864) et en s'octroyant un espace public médiatique avec les premiers journaux francophones (le *Moniteur acadien*, fondé en 1867, et l'*Évangéline*, en 1887). Durant cette période de renouveau, le poème de Longfellow occupe une place symbolique importante : accessible en français depuis sa traduction par Pamphile Le May et sa publication au Québec en 1865, *Évangéline* est lue et enseignée au collège Saint-Joseph à partir de 1866 et circule comme supplément des premiers numéros du *Moniteur acadien*. Avec la Renaissance acadienne, le mythe d'Évangéline, grâce à sa diffusion par l'enseignement et les médias, contribue à l'évolution et au renforcement d'une identité nationale en Acadie atlantique. La presse et l'école sont donc les principaux vecteurs de la transmission de ce texte ayant « contribué à un «souffle mythique» qui a redonné à une Acadie mourante la volonté de vivre¹⁰ ».

En Louisiane, on observe simultanément la création d'une version locale d'*Évangéline*. Sidonie de la Houssaye écrit en 1880 *Poupponne et Balthazar*, l'histoire de la séparation de deux amants créoles français qui

10. Voir <http://www.umoncton.ca/maum/volet3.html>.

se retrouvent en Louisiane¹¹. Avec la fin heureuse et l'intégration des amoureux à la communauté francophone louisianaise, de la Houssaye ancre le mythe dans la géographie locale et procède à son authentification et à sa vérification, en affirmant avoir transcrit une légende familiale. L'authentification du récit d'*Évangéline* est renforcée par l'ouvrage de Felix Voorhies, qui prétend avoir identifié les « vrais » modèles des amoureux en les reliant à leurs origines acadiennes. Selon lui, la « vraie » Évangéline s'appelait Emmeline Labiche, et son Gabriel portait le nom de Louis Arcenaux. D'après cette version, Emmeline et Louis se seraient retrouvés à St. Martinville sous un chêne devenu aujourd'hui attraction touristique. Mais Louis Arcenaux aurait entre-temps épousé une autre femme¹². Ainsi, les Acadiens du sud des États-Unis disposent d'un mythe fondateur propre à leur communauté, qui est successivement répandu et popularisé, parallèlement au poème de Longfellow. Pendant les années suivant la publication du livre de Voorhies, on observe les premières tentatives d'utilisation du mythe à des fins commerciales et touristiques en Louisiane.

Le pouvoir des images. Évangéline vedette du grand écran

En 1929, le metteur en scène et producteur hollywoodien Edwin Carewe forge une image d'Évangéline qui restera probablement la plus importante après celle de Longfellow¹³. Cette adaptation cinématographique (*Evangelina*, 1929) a connu un très grand succès et a contribué à réconcilier les versions louisianaise et acadienne du mythe. Carewe se sert de la technologie la plus moderne dont dispose Hollywood pendant

11. Sidonie de la Houssaye, *Pouponne et Balbazar. Nouvelle acadienne*, Nouvelle-Orléans, Librairie de l'Opinion, 1888.

12. Felix Voorhies, *Acadian Reminiscences. With the True Story of Evangelina*, Opelousas, The Jacobs News Depot Co. Publishers, 1907.

13. Il existe plusieurs adaptations filmiques antérieures à celle de Carewe, dont la plus connue est celle de Raoul Walsh en 1919. Évangéline était aussi le sujet du premier film de fiction tourné au Canada en 1913, mais aucune copie de ces œuvres n'a été conservée.

cette période de transition entre le cinéma muet et le parlant¹⁴ pour réaliser un véritable « *blockbuster* » de l'époque ; l'interprétation du rôle-titre par Dolores del Rio, célèbre vedette du cinéma muet admirée comme le « Rodolfo Valentino féminin¹⁵ » et actrice-phare du *cine de oro* mexicain (après une baisse de popularité dans les années 1930 et 1940), contribue pour beaucoup à ce succès.

Carewe produit deux versions d'*Évangéline*, une première muette et une seconde accompagnée par une bande sonore synchronisée avec la bande filmique. Ainsi, le film pouvait être montré à la fois dans les cinémas « traditionnels » et dans les salles équipées de la toute nouvelle technologie sonore qui constituait une expérience esthétique surprenante pour les spectateurs. Edwin Carewe se sert ponctuellement de cette technologie pour mettre en relief des scènes-clés du film : en plus de la musique d'accompagnement et de quelques rares paroles, le spectateur peut entendre à deux reprises « *the song of our homeland* » des Acadiens (la première fois avant la déportation, lors de la fête de fiançailles de Gabriel et Évangéline, et la deuxième fois lors des retrouvailles de compatriotes acadiens dans les bayous de la Louisiane). Ce procédé permet d'accentuer le sentiment d'appartenance et la cohésion qui lie les Acadiens tant dans leur pays d'origine, le Canada, qu'en terre d'accueil louisianaise : un lien est ainsi créé entre les deux foyers acadiens d'Amérique du Nord. Un autre exemple d'utilisation de la technologie acoustique qui a joué un rôle dans le succès du film peut être observé au dénouement de l'histoire, lorsque se retrouvent Évangéline et Gabriel et que le public entend pour la première fois la voix de Dolores del Rio chantant une « *French chansonnette* ». Ainsi, non seulement Carewe donne voix à une icône de l'époque, mais il souligne le pouvoir d'identification du film pour les communautés francophones, par la référence à la langue et à la culture.

Un autre nouveau procédé cinématographique concourt à renforcer l'effet émotionnel de l'adaptation d'*Évangéline* : la technique du virage, c'est-à-dire la teinture de la pellicule avec des couleurs différentes, est

14. Le premier film sonore, *The Jazz Singer* d'Al Jolson, prend l'affiche en 1927.

15. Maximiliano Maza, « Biography for Dolores del Rio », Internet Movie Database, <http://www.imdb.com> (le 27 novembre 2003).

utilisée pour intensifier l'atmosphère de certaines scènes. Carewe se sert de cette technique pour rendre des séquences plus émouvantes, par exemple celle de la déportation des Acadiens : après la mise à feu du village par les soldats anglais, les Acadiens sont attroupés sur la berge en attendant l'embarquement sur les navires anglais et leurs visages montrés en gros plans contrastent avec les plans d'ensemble du village en feu. Pendant toute la séquence, la pellicule est teintée d'un rouge violent qui rappelle le reflet des flammes sur les visages des déportés et renforce ainsi la représentation de leur désespoir. L'utilisation de ces teintes avant l'introduction à grande échelle du film en couleur rend cette œuvre d'autant plus impressionnante pour le public de l'époque, habitué au noir et blanc.

Les scènes de foule et l'effet de réel ont également participé au succès du film, l'un des plus coûteux de l'époque. La partie qui se déroule en Acadie a nécessité la reconstruction d'un village acadien en entier sur la côte californienne. Les scènes de foule – comme les fiançailles ou la déportation – impliquent un grand nombre de figurants et sont encore aujourd'hui saisissantes. De plus, la partie louisianaise du film a été tournée sur place grâce à l'engagement de notables locaux, ce qui ajoute à l'ancrage dans la réalité.

L'adaptation cinématographique du mythe connaît un grand et durable succès grâce à ses effets spéciaux et à son inscription dans le système hollywoodien, déjà bien développé à l'époque, qui allie le vedettariat (*star system*) et une large distribution en salles. Encore très récemment, les *Archives acadiennes* de l'University of Maine at Fort Kent annonçaient la sortie de la version restaurée (par le *UCLA Film and Television Archive*) du film comme « *one of the hottest releases for 1997* ».

L'accueil enthousiaste de la version restaurée du film de 1929 nous renvoie à la force avec laquelle cette œuvre cinématographique et, avant tout, sa vedette Dolores del Rio ont forgé l'image d'Évangéline dans les années suivantes. L'engagement personnel (et financier) de l'actrice, qu'on dit profondément touchée par cette histoire d'amour, parvient à son apogée avec l'érection d'une statue de l'héroïne acadienne à l'emplacement supposé du tombeau des « vrais » personnages historiques, der-

rière l'église catholique de St. Martinville. Cette statue porte les traits de l'actrice mexicaine et réconcilie, par conséquent, fiction, mythe et histoire. Le monument devient mémorial et témoigne du mythe fondateur de la communauté acadienne de Louisiane. La dominance de l'image de Dolores del Rio se répand également dans d'autres types de représentations iconographiques d'Évangéline, par exemple dans des tableaux¹⁶.

À partir du moment où Hollywood prend en charge le mythe d'Évangéline, le pouvoir identificateur du média cinématographique et, avant tout, sa réception et son influence sur les représentations ultérieures de l'histoire renforcent le mythe tout en limitant la marge d'interprétation possible. Le film de Carewe donne un visage à l'héroïne, bien connue du public grâce à la lecture scolaire. Les multiples lectures possibles du poème sont cependant réduites à la représentation quasi-sanctifiée d'Évangéline, amante tragique, victime passive et patiente. Le film contribue donc à la fois à unifier et à renforcer le mythe. En outre, l'œuvre de Carewe est à la base de la commercialisation d'Évangéline par l'industrie touristique de la Louisiane, processus déjà accompli en Nouvelle-Écosse.

Théâtralisations.

Évangéline dans les comédies musicales

Le genre du film d'amour met de l'avant le destin tragique des amants séparés. Mais malgré une certaine réduction en ce sens du poème de Longfellow, qui poursuit aussi l'exploration littéraire de l'espace américain, Carewe introduit dans son film de nettes références au contexte culturel et géographique acadien. D'autres adaptations scénographiques s'éloignent beaucoup plus de l'original de Longfellow, se servant de la popularité de la fable pour attirer le public. Parmi les nombreuses œuvres dérivées d'*Évangéline*, c'est peut-être l'opéra-bouffe *Evangeline, or The Belle of Acadia* de John Cheever Goodwin et Edward E. Rice (1874) qui respecte le moins le modèle littéraire. Cette comédie musicale s'inscrit dans une mode de l'époque, à savoir la création de

16. Voir entre autres le tableau *Evangeline* d'Alexandre Alaux, env. 1929.

parodies à partir d'ouvrages littéraires bien connus. Ainsi, *The American Opera-Bouffe Extravaganza* transforme l'histoire de Gabriel et Évangéline en spectacle comique de travestis, dont l'action dépourvue de sens promène les amants à travers des endroits exotiques comme le Sahara ou l'Ouest américain sans même s'approcher de la Louisiane, et dont les attractions, sans lien apparent avec l'action, sont entre autres un pêcheur assis sur la scène et une génisse dansante. Pendant une trentaine d'années, ce spectacle connaît un certain succès à travers les États-Unis.

Parmi les nombreuses adaptations pour la scène musicale produites depuis la fin du XIX^e siècle, certaines sont plus fidèles à la trame du récit original. De l'opéra *Évangéline* du compositeur Otto Luening (1930) aux comédies musicales actuelles, ces adaptations transmettent le mythe d'Évangéline tout en adoptant les modalités spécifiques du média. Actuellement, deux comédies musicales sont jouées régulièrement en Louisiane et en Nouvelle-Écosse. En Nouvelle-Écosse, la comédie musicale *Évangéline* de Normand Godin, mise en scène pour la première fois en 1994 pour le Congrès mondial acadien, est produite chaque année en anglais et en français (depuis 2000, le spectacle en plein air *Évangéline au bois* élargit le programme) et *Évangéline, the Musical* est créé en Louisiane en 1998 par Paul Taranto et Jamie Wax.

Le drame musical de Godin suit de près le récit de Longfellow. Mais il s'inscrit dans la tendance d'une réappropriation d'Évangéline comme mythe fondateur de l'identité acadienne. La trame est parsemée de prestations musicales, souvent de nature folklorique, qui exploitent les métiers, la danse ou les instruments traditionnels. La musique et la chanson sont entièrement intégrées à la pièce et les musiciens incarnent des personnages qui jouent et chantent sur scène. Bien qu'elle relève du genre de la comédie musicale, la pièce néo-écossaise ne comporte pas de dialogues chantés. Les éléments musicaux s'insèrent plutôt de façon naturelle dans les activités des protagonistes, par exemple dans des veillées accompagnées de musique et de danse acadiennes. D'autres références à la culture traditionnelle sont également présentes, par les métiers traditionnels, les costumes et avant tout par l'utilisation de la langue locale, le français acadien tel que parlé en Nouvelle-Écosse.

ÉVANGÉLINE MULTIMÉDIA. UN MYTHE ACADIEN

La narration se déploie donc en deux trames : celle du mythe d'Évangéline, inspirée du poème de Longfellow, et celle de la tradition culturelle locale, qui permet d'ancrer le mythe dans l'histoire et le vécu des Acadiens. Le danger de la folklorisation, c'est-à-dire d'une dévalorisation des valeurs communautaires et traditionnelles, semble être évité par le respect de la troupe pour les conventions du genre théâtral. Ainsi, la mise en scène des retrouvailles des amants à la fin de la pièce n'obéit pas seulement aux règles de la comédie musicale, qui tire son profit des émotions fortes, mais relève de moyens propres au théâtre, utilisés pour distancier et dramatiser la scène : les âmes errantes des Acadiens sont représentées sous forme de masques blancs, éloignés de toute tentation d'effet de réel. La musique contribue, elle aussi, à cette distanciation, en s'éloignant des airs traditionnels qui guidaient les spectateurs le long de la pièce pour évoquer des émotions dramatiques comme l'angoisse et la tristesse face à la mort de Gabriel. Ainsi, cette comédie musicale peut être lue comme réappropriation du mythe par l'Acadie du Nord. En même temps, elle tente d'éviter les pièges de la popularisation, entendue dans le sens d'une diminution de la force identificatrice du mythe par sa subordination aux règles du genre musical.

La version louisianaise *Evangeline, the Musical* privilégie une approche très différente. Suivant les règles du genre, cette comédie musicale met l'accent sur l'histoire d'amour et contribue ainsi à la continuation du mythe. Un élément constitutif du genre étant la répétition tant des thèmes musicaux que des éléments de l'histoire, la pièce montre trois scènes de « mariage » entre Gabriel et Évangéline, à partir d'un mariage « joué » dans leur enfance jusqu'à leurs fiançailles la veille de la déportation. Cette répétition souligne l'importance accordée à l'histoire d'amour dans cette adaptation ; elle tisse un lien affectif entre le spectateur et les protagonistes, lien qui est renforcé par le thème musical. En effet, chacune de ces scènes est accompagnée du même air, qui s'inscrit dans la tradition de la comédie musicale anglo-américaine : une musique pop émouvante, très différente de la version néo-écossaise parce que les dialogues parlés sont remplacés par la chanson qui fait avancer l'action.

Pour cette représentation théâtrale, la diégèse est élargie et de nouveaux personnages sont ajoutés à ceux du poème de Longfellow. Ainsi,

la pièce de Taranto et Wax relate la naissance d'Évangéline et de Gabriel, mis au monde le même jour avec l'aide de la sage-femme du village, madame Hébert, qui deviendra la confidente de l'héroïne et la soutiendra dans sa quête. De plus, la construction de la pièce prévoit une antagoniste pour valoriser encore davantage le rôle d'Évangéline et les valeurs rattachées à son personnage : Praline, une amie d'enfance, représente l'amour corporel et instrumentalisé, diamétralement opposé à l'amour pur et idéaliste d'Évangéline. Lors de sa deuxième apparition, Praline rend visite à son amie qui attend depuis des années déjà son Gabriel au pied du chêne de St. Martinville. Leurs compatriotes admirent cet exemple de fidélité ; un grand nombre d'aspirants essaient – en vain – de la convaincre d'abandonner son attente. Praline, devenue riche dans la société citadine de la Nouvelle-Orléans, tente de persuader Évangéline de commencer une nouvelle vie sans Gabriel et de profiter – comme elle – des divertissements de la ville. Son personnage sert à augmenter le suspense de la pièce et à faire ressortir encore davantage « l'effet Évangéline » et les valeurs qui y sont rattachées.

Tout comme Godin, Taranto et Wax inscrivent leur œuvre dans le contexte géographique local. Tandis qu'en Nouvelle-Écosse la pièce offre, grâce aux représentations en plein air, un ancrage dans le site « réel » de la déportation, *Evangeline, the Musical* inclut des références à la réalité louisianaise : l'héroïne attend le retour de Gabriel sous le chêne de St. Martinville promu « chêne d'Évangéline » par l'industrie touristique, qui l'utilise aussi comme logo du spectacle. Le seul personnage de la pièce représentant un « vrai Cajun » n'est qu'un bouffon grotesque et stéréotypé (« Matt de Ville-Platte ») faisant des avances malhonnêtes à Évangéline, qui parviendra à s'en débarrasser avec audace ; l'Acadien apparaît donc en visiteur pour un bref intermède dans sa propre histoire. Le mythe d'Évangéline est ainsi de plus en plus dépourvu de son sens identificateur et se transforme progressivement en folklore populaire – en *entertainment* – tout en assurant la transmission de la légende. Alors qu'en Nouvelle-Écosse la pièce veut affirmer une américanité francophone spécifique, la comédie musicale jouée en Louisiane intègre le mythe d'Évangéline à la culture de masse américaine.

Déconstructions. *Evangeline Acadian Queen* détrônée

À partir des années 1970, on trouve de plus en plus d'exemples de réécritures d'Évangéline qui se donnent pour objectif de déconstruire le mythe national acadien. Cette évolution va de pair avec l'éveil de la conscience culturelle acadienne en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick, qui se traduit par une production littéraire et artistique croissante. Les artistes s'opposent à un mythe ressenti comme imposé par l'Autre anglophone et véhiculé par une héroïne-victime, passive et patiente.

L'analyse critique de l'héroïne nationale mène à une réappropriation par les Acadiens de l'histoire de la déportation et à une mise en relief des valeurs culturelles inhérentes à leur communauté. Le roman *Pélagie-la-Charrette* d'Antonine Maillet¹⁷, auteure en outre d'autres œuvres dramatiques dont la protagoniste se nomme Évangéline¹⁸, est l'exemple le plus connu de cette prise en main de l'identité nationale, sur le plan tant thématique que linguistique, par des créateurs acadiens. Pélagie présente une image tout à fait différente d'une héroïne acadienne. Loin de la nostalgie passive d'Évangéline, elle prend en charge sur sa charrette le destin d'un peuple entier pour le ramener au pays. Le deuil de la déportation est remplacé par l'action, par un renouveau qui s'accorde à la valorisation de la langue acadienne utilisée par Maillet.

Dans le média oral qu'est la chanson, *Evangeline Acadian Queen* d'Angèle Arsenault (1977) procède de façon virulente pour déconstruire le mythe national. Le texte commence par l'évocation de la popularité du personnage et par le rappel de son appartenance à la culture acadienne. Or, Arsenault présuppose une américanisation préalable d'Évangéline : « Oui, mais trompez-vous pas, a vient pas des États ». Dans sa chanson, l'auteure dénonce les effets de cette aliénation culturelle, renforcée par la « popularisation » du personnage de Longfellow. Malgré la proximité entre chanson et poème et leur rôle dans la transmission orale de la mémoire, Arsenault enlève tout le pathétique de l'histoire

17. Antonine Maillet, *Pélagie-la-Charrette*, Montréal, Leméac, 1979, 144 p.

18. Entre autres *Évangéline Deusse*, Montréal, Leméac, 1975, 112 p.

d'amour et de fidélité en la réduisant d'un ton laconique à sa trame narrative. Ainsi, elle la résume sans aucun embellissement rhétorique en une quinzaine de vers écrits en langue quotidienne. La chanson se termine par une critique de l'usage commercial de la figure d'Évangéline :

[...] Asteur que t'es enterrée j'vais pouvoir m'en
[retourner
Je m'en vais pour investir dans les compagnies de
[l'avenir
Afin que l'nom d'Évangéline soit connu en câline
Évangéline Fried Clams
Évangéline Salon Bar
Évangéline Sexy Ladies wear
Évangéline Comfortable Running Shoes
Évangéline Automobile Springs
Évangéline Regional High School
Évangéline Savings Mortgage and Loans
Évangéline The Only French Newspaper in New
[Brunswick
Évangéline Acadian Queen.

Après l'enterrement symbolique d'Évangéline et de son mythe, le détournement du pouvoir d'identification est illustré par une instrumentalisation commerciale qui ne transmet plus qu'un nom et non une histoire. Dans la chanson d'Angèle Arsenault, la dénonciation de l'usage commercial et touristique est accompagnée d'un changement de langue. Toutes les appellations commerciales sont en anglais et expriment ainsi l'aliénation culturelle menaçant l'identité nationale acadienne dont le mythe fondateur aurait perdu son pouvoir. Évangéline, ancienne inspiration de la culture nationale, n'est plus qu'un nom de marques et d'entreprises anglophones.

La quête de la quête identitaire. Évangéline entre fiction et documentaire

Le docu-fiction *Évangéline en quête* (1995) de Ginette Pellerin adopte une approche comparable à celle d'une exposition réalisée en 1997 à l'Université de Moncton à l'occasion du 150^e anniversaire de la parution

du poème de Longfellow¹⁹. Comme l'exposition, le film retrace l'origine et le développement du mythe d'Évangéline à travers le temps et l'espace. Le documentaire s'ouvre sur des illustrations et des tableaux inspirés par le poème pour se diriger vers la maison de Longfellow où tout a commencé. L'originalité de cette œuvre se trouve dans les modes de narration, les images étant accompagnées d'une voix *off*, la voix d'Évangéline, qui introduit la recherche de son mythe par la phrase suivante : « Je devais revenir, on a dit tellement de choses à mon sujet, alors je reviens non pas en quête de mon amoureux, mais bien de moi-même. »

De cette manière, le personnage fictif d'Évangéline devient réel et vivant tout en restant invisible. La quête de sa propre identité, la recherche des façons dont elle est vue, décrite, utilisée, permet au spectateur de la suivre et de découvrir qu'« Évangéline est plusieurs ». Mais cette quête n'est pas seulement un voyage dans le temps et dans l'espace (le personnage visite la Louisiane et l'Acadie comme des musées, des lieux de mémoire), car Évangéline converse également avec l'historien Maurice Basque, qui tente de répondre à ses questions. C'est ce principe dialogique qui structure le film sur le plan narratif : à chaque question ou commentaire de la protagoniste, M. Basque propose une tentative de réponse, soit par la présentation d'un lieu historique, soit par la consultation d'un spécialiste éclairant un aspect du mythe. Tout au long du film, une mosaïque des images d'Évangéline se construit graduellement à travers les explications des spécialistes interrogés (professeurs de lettres, ethnologues, anthropologues, historiens, écrivains, muséologues). Ces discours rassemblés éclairent les lieux ou les manifestations rencontrés pendant l'enquête, tels le site touristique du chêne en Louisiane où Évangéline aurait rencontré Gabriel, le parc d'attractions de la compagnie Atlantic Railway en Nouvelle-Écosse et les défilés de commémoration de la déportation des Acadiens.

19. Cette exposition était répartie en six volets thématiques qui tentaient d'explorer les différents aspects de l'utilisation du mythe d'Évangéline. La présentation sur le site Web du musée renforce l'idée d'une mémorisation étendue à un large public, d'une réception continue et d'une propagation didactique non seulement de l'histoire acadienne, mais aussi de l'utilisation faite de ce mythe fondateur.

La dernière intervention de la voix d'Évangéline se fait presque à la fin du film, lors du lancement d'un livre sur son personnage. Le discours tenu à cette occasion résume la situation actuelle : le mythe est rejeté soit pour son côté folklorique, soit pour son aspect aliénant (il a été inventé par un États-unien anglophone). Cela attire l'attention sur sa réévaluation en plusieurs aspects : mythe féministe, mythe de la terre acadienne ou encore de l'Amérique. Le personnage d'Évangéline se détourne de la scène, désespéré par l'accumulation de mythes dans son histoire. Mais cette fois-ci, le spectateur sera laissé sur sa faim, car il n'y aura pas de suite qui expliquerait davantage ces aspects de la réévaluation. Bien au contraire, l'ethnologue nous renvoie à l'origine, à l'œuvre littéraire qui a déclenché ces différentes interprétations, appropriations et médiatisations du personnage d'Évangéline : le film se termine sur des images du paysage acadien accompagnées d'extraits du poème lus à haute voix. Cette fin souligne qu'une identité se construit à partir d'une expérience, mais que ce sont la fiction et le mythe qui permettent de garder et de transmettre l'essentiel de cette expérience par le biais de l'invention.

Retour à l'écrit sous le signe de l'intertextualité. *Le complexe d'Évangéline*

Le roman *Le complexe d'Évangéline* (2001) de Melvin Gallant²⁰ présente une reprise récente du sujet. Le prologue de l'ouvrage s'ouvre sur une scène de théâtre à Shediac, en Acadie, où des élèves présentent la pièce *Évangéline*. Ce prologue introduit le sujet du roman, la quête identitaire des Acadiens et le remaniement du mythe d'Évangéline, à travers une mise en scène constamment renouvelée pour saisir cette identité si fugitive.

Les protagonistes de la pièce, Gabriel et Évangéline, sont interprétés par Jean-Paul Robichaud et Nathalie LeBlanc, deux jeunes Acadiens qui seront les personnages principaux du roman. Le mythe ne sera pas seulement réinventé, mais revêtu par les protagonistes dans leur propre vie.

20. Melvin Gallant, *Le complexe d'Évangéline*, Moncton, Éditions de la francophonie, 2001, 242 p.

ÉVANGÉLINE MULTIMÉDIA. UN MYTHE ACADIEN

Cette oscillation entre les différents niveaux du mythe, de la fiction et de la réalité révèle d'une part la construction identitaire en Acadie et reflète d'autre part la construction de ce roman, très complexe par ses références intertextuelles qui reprennent la relation étroite entre mythe, identité et réalité en Acadie.

L'histoire est pourtant vite racontée : Nathalie part à la recherche de Jean-Paul, qui n'a plus donné signe de vie depuis son départ pour New York, où il comptait faire carrière comme musicien. Au lieu de trouver Jean-Paul, Nathalie fait la connaissance d'un riche New-Yorkais juif, mais la fidélité à son premier amour l'empêche de vivre les expériences d'une nouvelle vie et d'un amour naissant dans la métropole états-unienne.

Il est évident que Gallant reprend dans un contexte moderne l'histoire du couple inventé par Longfellow et parfois on sent trop la volonté d'illustrer, par le roman, le mythe d'Évangéline et l'identité acadienne. Mais ce qui est intéressant, c'est que le roman lui-même résume quasiment la reprise et le remaniement du mythe identitaire d'Évangéline. Les différents médias qui ont été utilisés pour transmettre un sentiment nostalgique par la comédie musicale, un sentiment pathétique par la poésie ou un sentiment critique par la chanson sont cités et offrent un panorama des variations du thème produites selon les attentes du public et les besoins d'une construction identitaire.

Cette illustration du parcours du mythe à travers les époques et les médias est établie par deux fils de références. Le premier est lié aux différentes fictionnalisations d'Évangéline et le deuxième se construit par de multiples citations de la culture acadienne francophone. La structure intertextuelle forme un palimpseste de manière à ce que le mythe américain soit mis en scène de nouveau sur le fond d'une mémoire collective sous-jacente, ce qui permet un dialogue entre le présent et le passé. Les références aux réalisations musicales, par exemple à l'opéra *Évangéline* d'Otto Luening (p. 61) ou à la chorale de Thadée Bourque (p. 206), gagnent une signification particulière parce qu'elles n'évoquent pas seulement le mythe en tant que tel mais aussi les souvenirs gardés par Évangéline du pays natal, de l'enfance. Le deuxième axe est lié à cet aspect et évoque surtout une culture orale en langue française qui

s'exprime à travers la musique, la radio et la correspondance, ce qui distingue la culture acadienne de l'américaine.

Lors de discussions de la protagoniste avec ses amis acadiens, on pose une question fondamentale : « C'est quoi au juste, un Américain ? » (p. 131), question étroitement liée à celle de l'identité des Acadiens en Amérique. Leurs réflexions les amènent à conclure qu'ils sont des Américains se distinguant uniquement par leur langue : « Notre culture actuelle pourrait être justement la culture américaine, mais véhiculée en français » (p. 132). Par conséquent, la quête ne se fait plus sur le plan de l'espace et il n'y a plus de retour possible au pays natal. Le mythe, issu d'un conflit initial lié à l'espace et aux valeurs correspondantes, s'est transféré au plan linguistique.

Entre les lignes se dessine progressivement la vision d'une fiction qui répond à des besoins passés et qui devrait et pourrait combler des besoins futurs. Cette question implicite trouve une réponse dans l'épilogue qui clôt le cercle ouvert par le prologue. L'épilogue dépasse pourtant le mythe en le désignant plutôt comme « complexe d'Évangéline ». La fidélité à une identité acadienne reconstruite, qui ne peut être distinguée que par la langue, est conçue comme un empêchement dans une perspective identitaire orientée vers la réalité plutôt que vers la fiction. Le roman se termine sur les mots suivants : « Il n'y a rien dans la vie excepté ce qu'on y met. » La confrontation avec le mythe et la mémoire invite donc à surmonter l'obsession du passé pour se concentrer sur l'avenir, en acceptant l'américanité à l'acadienne.

La déconstruction du mythe que nous avons déjà vue dans la chanson d'Angèle Arsenault se manifeste dans le roman en décrivant le mythe comme syndrome, comme maladie qu'il faut affronter, soigner et surmonter. Cette déconstruction va de pair avec une critique de l'américanisation en tant que conquête culturelle et économique, mais aussi avec une affirmation de l'américanité de l'identité acadienne.

La fin d'une odyssée ?

La trajectoire états-unienne d'Évangéline, avec ses multiples ré-écritures et adaptations dans les différents médias, montre comment un épisode de l'histoire de l'Amérique du Nord francophone est utilisé pour créer une œuvre-phare de la culture américaine. L'expérience spécifique de la dispersion et de l'exil des Acadiens francophones en 1755 est transformée en expérience américaine et devient, dans ses multiples variations, expression de l'américanité. La popularité d'Évangéline prédispose ce mythe à une reprise par la culture populaire et par ses médias émergents aux États-Unis à partir de la fin du ^{xx}e siècle. Le point de référence de toutes ces adaptations est le poème de Longfellow, devenu mythe avec le temps ; l'expérience acadienne et son importance pour la construction identitaire n'y jouent qu'un rôle secondaire. En effet, le succès du mythe d'Évangéline dans les arts du spectacle et les médias visuels états-uniens s'est accompagné d'une perte de signification qui correspond à l'expression négative de l'américanisation telle qu'elle est en jeu dans les débats actuels. Parallèlement à l'évolution du mythe dans l'Amérique anglophone, en Acadie et en Louisiane, nous pouvons constater des tentatives de réappropriation de la figure popularisée par l'Autre états-unien. On se sert diversement d'Évangéline pour construire une identité collective spécifique à chaque région. Les écrivains et les artistes acadiens qui, comme Antonine Maillet ou Angèle Arsenault, essaient de déconstruire le mythe dans les années 1970 dénoncent l'aliénation culturelle impliquée par l'instrumentalisation et par la commercialisation d'Évangéline. La docu-fiction de Ginette Pellerin et le roman de Melvin Gallant, finalement, s'efforcent de rendre transparents les effets de ces processus pour ouvrir des perspectives vers une « guérison » du « complexe d'Évangéline ». Ainsi, l'affirmation d'une identité acadienne propre, revendiquant son américanité spécifique tout en se distanciant de l'américanisation, pourrait mener à terme l'odyssée d'Évangéline, longue de plus de cent cinquante ans.